

REVUE DE PRESSE

Spectacle CHEVEUX

De et avec Laureline Collavizza et Julie Fonroget

Représentations au Théâtre de La Manufacture des Abbesses

Du 27 août 2017 au 4 octobre 2017



Attachées de presse :

Catherine Guizard & Elodie Kugelman

06 60 43 21 13 / lastrada.cguizard@gmail.com

06 62 32 96 15/ elodie.kugelman@wanadoo.fr

Presse venue :

Gérald ROSSI	L'Humanité
Jean-Luc PORQUET	Le Canard Enchaîné
Fabienne PASCAUD	Télérama
Marie-Pierre FERREY	AFP
Muriel MAALOUF	RFI
Thomas HAHN	Radio Libertaire
Alexandre LAURENT	IDFM Radio Enghien
Annick DROGOU	Spectacles Sélection
Jeannette ZWINGENBERGER	Paris Berlin
CLAIRE	Art West International
Marie-Valentine CHAUDON	Le Pèlerin
Alice BABIN	La Vie
François KASBY	Valeurs Actuelles
Evelyne TRÂN	Le Monde.fr
Gil CHAUVEAU	La Revue du spectacle / Charlie Hebdo
Yonnel LIEGEOIS	Chantiers de Culture
Laurent SCHTEINER	Théâtres.com
David ROFE SARFATY	Toute la Culture.com
Cécile STROUK	Rue du théâtre
Mireille DAVIDOVICI	Théâtre du Blog
Pierre CORCOS	Le Mot et la chose
Karim HAOUADEG	La Revue du spectacle
Philippe PERSON	Froggy's Delight
Martin GHISLAIN	Replik
Christine EZOUAN	Théâtre Côté coeur
Viviane de BOUTINY	Choses vues
Fabienne SCHOULER	Sorties à Paris
Sarah FRANCK	Art-Chipels
Véronique SMEE	Culture Top
Maïlys CELEUX-LANVAL	Sortir à Paris
Sabine NAPIERALA	La Jaseuse

Annonces :



Cheveux de Laureline Collavizza et Julie Fonroget

9 août 2017/dans Agenda, Paris, Théâtre /par Dossier de presse



C'est sensible, les cheveux. Ça révèle un caractère, une culture, un statut. Ça porte une mémoire, une tradition. Ça trahit. Ça occupe.

Ça préoccupe.

Et si on donnait la parole aux décoiffés, aux crépus, aux crêtés, aux chauves, aux obsessionnels, aux fétichistes, aux voleurs de tresses, aux vendeurs de mèches, aux résistants capillaires ? Juste pour voir, où vous en êtes, vous, avec vos cheveux.

CHEVEUXConception, écriture et jeu Laureline Collavizza et Julie Fonroget
Conception, création plastique et vidéo Lika Guillemot
Conception, lumières et scénographie James Brandily
Photos et collaboration artistique Yann Kukucka
Diffusion Sophie Féral
Production Brouha Art
Co-production Le CLAJE
Avec le soutien de Sandrine Mazetier, députée de Paris, 12ème et 20ème arrondissements et de RAVIV

Du 27 août au 4 octobre 2017 Le dimanche à 20h Du lundi au mercredi à 21h

A la Manufacture des Abbesses 7 rue Véron 75018 Paris

<http://www.sceneweb.fr/cheveux-de-laureline-collavizza-et-julie-fonroget-2/>



Jane Villenet 24 août 2017

Il y a quelques instants sur Fip on chantait que la boucle est bouclée ...et puis là on décoiffe à la plage avec les Beach Boysqu'importe on a une bonne nature et nos cheveux aussi, oui ? non ? **Les cheveux sont à l'honneur à la Manufacture des Abbesses à Parisla Cie Brouha artcoiffe tout le monde au poteau en cette rentrée et arrive en force avec son spectacle "Cheveux" ...un thème qui touche tout le monde : perdre ses cheveux, se faire des cheveux, cacher ses cheveux blancs, teindre ses cheveuxle phénomène soulève des fiertés comme des douleurs dans cet société obsédée par la jeunesse et la beauté ! à partir de témoignages mais aussi de recherches sociologiques, historiques, psychologiquesce théâtre documentaire tresse une écriture textuelle bien sur mais aussi visuelle ... les cheveux comme matière plastique et littéraire ! Tout le monde à voix au chapitre même les chauves, les décoiffés, les fétichistes du cheveu, les voleurs de tresses : avec délicatesse et dérision ! On a vendu la mèche ? Reste à découvrir à partir de dimanche à la **Manufacture des abbesses tous les dimanches à 20h, lundi, mardi, mercredi à 21h ...****

Articles :



Le 31 Août 2017. Marie-Pierre Ferey

Une petite histoire tragi-comique du cheveu sur les planches

"Cheveux", à la Manufacture des Abbesses, démêle brillamment nos angoisses capillaires

Vous êtes menacé de calvitie ? Vous rêvez de blonds cheveux lisses alors qu'ils sont crépus ? Cette pièce est pour vous : "Cheveux", à la Manufacture des Abbesses, démêle brillamment nos angoisses capillaires.

Sur la petite scène montmartroise, deux lampadaires chevelus, et deux coiffeuses dont le miroir reflètent les transformations capillaires des comédiennes, Laureline Collavizza et Julie Fonroget. Dotées au naturel de longs cheveux brillants, elles vont tour à tour se faire chauves, adopter la coupe afro, ou se lester de fabuleuses extensions pour explorer leur sujet.

Laureline Collavizza, qui revendique le terme de "théâtre documentaire", s'est déjà attaquée dans le passé au coup de foudre (2014), à la laïcité (2015) et à la jupe (2014).

"Cheveux" lui a été inspiré à la fois par son travail sur la laïcité, avec la question du voile, et par son histoire personnelle : "ma mère, atteinte d'un cancer, avait perdu ses cheveux et habillait son crâne nu d'un foulard qu'il m'arrivait souvent de nouer pour elle", explique-t-elle.

Laureline Collavizza a été coiffeuse dans un salon parisien pour payer ses études, et elle connaît son sujet sur le bout des doigts : les "parties basses" à dégager (nuque et arrière de l'oreille), les techniques de greffe, les "moumoutes" défilent sur scène entre deux éclats de rire.

Très documentée, la pièce d'une heure quinze passe en revue le cas des messieurs, puis des dames, avant d'aborder "le cheveu politique" avec les séances que s'infligent les femmes noires pour mater des frisures si peu conformes aux standards de beauté occidentaux, et la revendication de la coupe "afro".

Les affres des chauves sont particulièrement bien croquées : "Vous imaginez Mick Jagger ou Jim Morrison chauve ?" , lance sur scène un malheureux musicien dégarni.

La pièce évite habilement de tomber dans le piège du voile dans l'Islam, et préfère rappeler les injonctions étonnantes des textes bibliques, qui tantôt appellent les femmes à se couvrir la tête pour prier, tantôt louent leur longue chevelure comme voile naturel...

Le cas de Marie-Madeleine est un des clous du spectacle : alors qu'elle détaille les affronts qui lui ont été faits dans l'histoire de l'art, et le traitement extravagant appliqué à ses cheveux, une pétition "pour le respect de Marie-Madeleine" est distribuée au public.

La pièce file avec légèreté - excepté une petite longueur dans l'analyse de la "coupe afro" - et on sort convaincu de l'importance du sujet, pas du tout capillotracté.

<https://www.afp.com/fr/infos/2262/une-petite-histoire-tragi-comique-du-cheveu-sur-les-planches>

Une petite histoire tragi-comique du cheveu sur les planches

Actualité Culture

Par AFP publié le 31/08/2017 à 12:32

Paris - Vous êtes menacé de calvitie ? Vous rêvez de blonds cheveux lisses alors qu'ils sont crépus ? Cette pièce est pour vous : **"Cheveux", à la Manufacture des Abbesses**, démêle brillamment nos angoisses capillaires.

Sur la petite scène montmartroise, deux lampadaires chevelus, et deux coiffeuses dont le miroir reflètent les transformations capillaires des comédiennes, Laureline Collavizza et Julie Fonroget. Dotées au naturel de longs cheveux brillants, elles vont tour à tour se faire chauves, adopter la coupe afro, ou se lester de fabuleuses extensions pour explorer leur sujet.

Laureline Collavizza, qui revendique le terme de *"théâtre documentaire"*, s'est déjà attaquée dans le passé au coup de foudre (2014), à la laïcité (2015) et à la jupe (2014).

"Cheveux" lui a été inspiré à la fois par son travail sur la laïcité, avec la question du voile, et par son histoire personnelle : *"ma mère, atteinte d'un cancer, avait perdu ses cheveux et habillait son crâne nu d'un foulard qu'il m'arrivait souvent de nouer pour elle"*, explique-t-elle.

Laureline Collavizza a été coiffeuse dans un salon parisien pour payer ses études, et elle connaît son sujet sur le bout des doigts : les *"parties basses"* à dégager (nuque et arrière de l'oreille), les techniques de greffe, les *"moumoutes"* défilent sur scène entre deux éclats de rire.

Très documentée, la pièce d'une heure quinze passe en revue le cas des messieurs, puis des dames, avant d'aborder *"le cheveu politique"* avec les séances que s'infligent les femmes noires pour mater des frisures si peu conformes aux standards de beauté occidentaux, et la revendication de la coupe *"afro"*.

Les affres des chauves sont particulièrement bien croquées : *"Vous imaginez Mick Jagger ou Jim Morrison chauve ?"*, lance sur scène un malheureux musicien dégarni. La pièce évite habilement de tomber dans le piège du voile dans l'Islam, et préfère rappeler les injonctions étonnantes des textes bibliques, qui tantôt appellent les femmes à se couvrir la tête pour prier, tantôt louent leur longue chevelure comme voile naturel...

Le cas de Marie-Madeleine est un des clous du spectacle : alors qu'elle détaille les affronts qui lui ont été faits dans l'histoire de l'art, et le traitement extravagant appliqué à ses cheveux, une pétition *"pour le respect de Marie-Madeleine"* est distribuée au public.

La pièce file avec légèreté - excepté une petite longueur dans l'analyse de la *"coupe afro"* - et on sort convaincu de l'importance du sujet, pas du tout capillotracté.

http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/une-petite-histoire-tragi-comique-du-cheveu-sur-les-planches_1939284.html



Critique - Théâtre - Paris

Cheveux - Révélation (dé)coiffante

Par Cécile STROUK

Publié le 30 août 2017

Vous êtes-vous déjà interrogés sur la portée véritable, le sens profond et l'image d'Épinal du cheveu ? Que la réponse à cette question a priori anecdotique soit positive ou négative, rendez-vous à la Manufacture des Abbesses pour retrouver toute la saveur complexe de cet élément si (a)typique du corps humain.

« Cheveux ». Tout simplement. Un titre court qui en dit long sur cette matière si symboliquement chargée. L'intimiste Manufacture des Abbesses accueille la dernière création de la compagnie Brouha Art imaginée par des auteures et comédiennes de talent : Laureline Collavizza et Julie Fonroget. Deux femmes qui, autour de coiffeuses placées de chaque côté de la scène, mettent en musique, en jeu et en voix un texte entièrement dédié à cette pilosité si particulière.

Accompagnée d'un susurrement off qui s'élève dès les premières secondes, elles déploient une pièce qui se présente sous la forme d'une conférence chapitrée dont le mérite, à défaut d'être exhaustive, est de couvrir tous les champs du cheveu. Celui des hommes, dont la disparition précoce voire l'absence cause de douloureuses torsions de la virilité ; celui des femmes qui, à force d'avoir été érotisé, est passé au rang d'une vilaine obscénité ; et le cheveu, en général, décrypté comme symbole qui touche à un intime universel...

Interactive, iconographique, picturale et historique, cette démonstration utilise un écran central pour projeter des preuves soutenant la véracité des propos avancés sur scène. Un florilège de sources d'autant plus impactantes qu'elles sont intangibles : émissions de France Culture (« Les pieds sur Terre » et « Sur les docks ») ; Nouveau Testament ; publicités d'époque. Sans oublier cette scène légendaire où Demi Moore, dans *À armes égales* de Ridley Scott (1997), se rase intégralement la tête pour s'imposer dans le milieu sexiste des militaires. Placés à point nommé, ces interludes rythment une pièce qui passe à vive allure en plus de chatouiller nos croyances sur le cheveu - si tant est que nous en avons jusque-là.

À travers ces saynètes où l'on change de rôle comme de perruque, nous sommes ainsi confrontés à des considérations d'une évidence qui laisse coi. Oui, avoir des cheveux différents de la moyenne est excluant ; oui, une femme qui n'a plus aucun cheveu a sans doute un cancer ; oui, une personne qui se rase les cheveux ou se les teint en rose s'oppose à l'ordre sociétal. Bref oui, les cheveux sont une obsession dans l'inconscient individuel et collectif. Ils *sont* et *disent*. Comme un être à part entière qui ne saurait être caché que par des forces coercitives et obscurantistes.

Après avoir ri, réfléchi et froncé les sourcils devant *Cheveux*, vous observerez les vôtres et ceux des autres avec une attention redoublée, comme si vous aviez compris à quel point ce « détail » apporte des éclairages essentiels sur la psyché (et la santé) des uns et des autres.



Le 3 septembre 2017

Spectacle conçu et interprété par Laureline Collavizza et Julie Fonroget.

Le titre choisi par **Laureline Collavizza** et **Julie Fonroget** pour leur spectacle n'est pas mensonger. C'est à une véritable conférence sur le cheveu sur toutes ses formes qu'elles convient leur public.

Succession de sketches prenant des formes variées et toujours renouvelées, "**Cheveux**" est une œuvre originale qui se veut très ambitieuse puisqu'il s'agit de parler du système capillaire autant de manière amusante que savante. Grâce à des vidéos "vintage", on pourra voir des images d'archives très significatives sur le sujet.

Bien entendu, l'exercice n'est pas facile et cette "rubrique-à-brac" théâtrale est un capharnaüm de moments d'intensité fort différentes. Il y aura donc parfois des bas compensés par des hauts car, partir de Samson pour arriver aux poupées Barbie et aux implants capillaires est un long chemin semé d'embûches...

Sans doute, "Cheveux" mériterait quelques coupes pour que la coiffure obtenue soit parfaite, mais, déjà, dans la forme actuelle **Laureline Collavizza** et **Julie Fonroget** savent remarquablement se démener, changer souvent de tenue et de postiches, se transformer et se mettre en danger.

Elles auraient pu se contenter de proposer un "spectacle de café-théâtre" en alignant sans se soucier de cohérence des textes sur les cheveux. Elles ont préféré construire un véritable tour d'horizon cohérent sur la question.

Il faut du temps pour qu'une coiffure prenne sa forme définitive. Pas étonnant, dès lors, qu'il faille encore quelques représentations pour que "Cheveux" trouve son rythme de croisière défini...tif.

Philippe Person

<http://www.froggydelight.com/article-19362-Cheveux.html>

18 l'Humanité Mardi 5 septembre 2017

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Gentiment tiré par les Cheveux

Voici une étonnante réflexion sur les chevelures, qui en disent bien plus long qu'il ne paraît souvent.

Laureline Collavizza et Julie Fonroget ont à la fois imaginé et écrit *Cheveux* et se retrouvent sur scène, sans crêpage de chignon, habituées qu'elles sont des thèmes « chauds » décortiqués en public, comme *Laïcité* ou encore la *Jupe* lors de deux saisons passées.

L'ambiance est celle d'un plateau encombré, mélange entre un salon de coiffure imaginaire et des loges de comédiens encombrées de perruques. Il faut dire qu'ici, même les lampadaires sont chevelus. « *Nous prenons en charge la parole des décoiffés, des chauves, des obsessionnels ou fétichistes des cheveux, des voleurs de tresses, des vendeurs de mèches et des résistants capillaires* », expliquent les deux comédiennes. Laureline Collavizza précise qu'elle a été « *coiffeuse dans un salon parisien pour financer (ses) études. J'ai expérimenté la symbolique profonde des cheveux* ». *Cheveux* n'est ni une aventure ni un plaidoyer. Une démonstration des rapports intimes et extravagants que tout un chacun entretient avec

sa capillarité. Les textes sont inspirés de plusieurs émissions consacrées au sujet sur France Culture mais aussi de *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck, ou encore du Nouveau Testament. La racine est large.

L'originalité du propos, qui n'hésite pas à s'interroger sur les mèches que l'on cache sous un chapeau ou sous un foulard, est indéniable. Avec de belles trouvailles et quelques séquences moins réussies. Mais on rit de bon cœur quand le spectateur est invité à signer une pétition « *pour le respect de Marie Madeleine* » : une disciple de Jésus, aux cheveux aussi abondants que dorés, réclame haut et fort la « *dignité* » pour que ses cheveux « *ne soient plus le symbole de la dépravation* ». Ou comment revisiter son histoire... ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 4 octobre, à la Manufacture des Abbesses, Paris 18° ;
téléphone : 01 42 33 42 03.

CHEVEUX A LA MANUFACTURE DES ABBESSES

5 septembre 2017 Par [David Rofé-Sarfati](#)

Un singulier spectacle à la Manufacture des Abbesses sur un sujet improbable : les cheveux. De ce sujet qui sera obsédant, central ou farfelu mais jamais anecdotique, deux comédiennes tire un moment joyeux et contributif.



Conçu et interprété par Laureline Collavizza et Julie Fonroget, le spectacle consiste en des miscellanées entre sketches et conférence sur le cheveu, ou sur l'absence de cheveux.

Par une succession de sketches dynamiques et toujours drôles « Cheveux » propose un 180 degré de ce qui s'impose au fil du spectacle comme un objet symbole en cela qu'il est au centre de nos imaginaires et de nos vies.

On redécouvre que les cheveux c'est sensible, ça relève un caractère une culture ou un statut, ça fait mémoire et tradition. Passent devant nous des décoiffés, recoiffés, aux cheveux lissés ou crépus, des chauves, des obsessionnels ou des fétichistes du poil, des voleurs de tresses, des vendeurs de mèches...

Le pari ambitieux est gagné. Le risque de n'être qu'une sorte de café-théâtre enlevé est évité grâce au talent des deux comédiennes qui ont composé une authentique pièce de théâtre, en tranches.

Conception, texte et interprétation: Laureline Collavizza et Julie Fonroget

Conception création coiffures et costumes: Lika Guillemot

Conception création lumières et scénographie: James Brandily

Photos et collaboration artistique: Yann Kukucka

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/cheveux-a-la-manufacture-des-abbesses/>



CHEVEUX. LA CHEVELURE PRISE AU PIEGE DES NORMES SOCIALES

5 SEPTEMBRE 2017 Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Laureline Collavizza et Julie Fonroget lissent tout en les emmêlant avec un plaisir malicieux les multiples facettes symboliques de ces filaments colorés qui nous couronnent, nous caractérisent et révèlent.

De la calvitie à la longue chevelure objet de fascination, de la raideur bon teint à la boule encombrante et frisée au sommet de la tête, de la chevelure révélée à celle qui doit demeurer cachée, de celle qui dit l'âge à celle qui voudrait bien le cacher, des hommes aux femmes, c'est le champ des poncifs concernant la chevelure qui est mis en lecture, questionné, analysé. Un paysage émerge, qui ressemble furieusement au reflet que nous renvoie le miroir de la société, avec ses impératifs et ses codes.

Reprenant nombre d'histoires où la chevelure occupe la première place, les auteures et comédiennes évoquent tour à tour, entre autres, Samson, privé de sa force – et de sa virilité – en perdant sa chevelure, Mélisande qui emprisonne Pelléas dans les ondulations de son interminable chevelure, les femmes voilées cachant leur « impureté » féminine sous une pièce de tissu ou le chemin fait par ces femmes aux cheveux crépus qui les lissent et les raidissent avant, parfois, de revendiquer leur nature « afro ».

Les extraits et histoires se succèdent à un rythme soutenu, jalonné par la projection, sur un écran qui occupe tout le fond de scène, de citations ou de séquences, tel l'effondrement du temple que provoque Samson avec ses dernières forces puisées dans la repousse de ses cheveux.

On se laisse glisser avec plaisir dans cet aimable divertissement, en regrettant toutefois son caractère fragmentaire qui en fait davantage une suite de sketches sur la chevelure que véritablement une pièce de théâtre. Le propos sociétal dévore la fiction. On peut le regretter.

<http://www.arts-chipels.fr/2017/09/cheveux.la-chevelure-prise-au-piege-des-normes-sociales.html>

Théâtre du blog

Le 6 septembre 2017. Mireille Davidovici

Cheveux, conception, écriture et jeu de Laureline Collavizza et Julie Fonroget.



« En travaillant sur la question de la laïcité, je me suis interrogée sur le fait de cacher ses cheveux, au nom d'une religion ou d'une tradition culturelle », écrit Laureline Collavizza. Après avoir mis en scène *Jupe* et *Laïcité* avec la compagnie Brouha Art, elle a travaillé avec sa complice, Julie Fonroget, sur la place symbolique du cheveu dans notre société. Comme ses précédents spectacles, ce théâtre « documenté » s'appuie sur des matériaux hétérogènes : interviews radiophoniques, *Épître aux Corinthiens* de Saint-Jean ou *Pelléas de Mélisande* de Maurice Maeterlink...

En une succession de tableaux, les comédiennes interrogent les images, féminines et masculines, véhiculées par les cheveux et posent la question du voile. Elles incarnent, en vrac : des hommes chauves déplorant leur perte capillaire, Samson sans sa toison, privé de sa virilité, une coiffeuse psychologue, une dermatologue spécialisée dans les implants, une jeune Colombienne vendant sa chevelure au poids pour subvenir à ses besoins...

Sans prétendre faire le tour de ce vaste thème, les interprètes l'abordent sous des angles variés, toujours avec humour et endossent avec talent tous les rôles, glissant d'un personnage à l'autre. Appuyées par des sous-titres et une iconographie projetée, de courtes séquences s'enchaînent habilement, et, en une heure quinze, les auteures tressent une comédie légère mais non sans profondeur.

Malgré un rythme soutenu et des transitions soignées, le patchwork reste un peu bancal et a du mal à trouver sa cohérence. Pourtant, on en retiendra quelques séquences réussies, comme l'interview de cette étudiante noire qui a opté pour la coiffure afro. À l'instar d'autres « nappies » (acronyme de *natural* et *happy*), elle a cessé de se défriser et a adopté une coupe dont elle est fière. Venu des Etats-Unis, le mouvement nappy prône le renoncement aux artifices cosmétiques aliénants, comme le défrisage et le blanchiment de la peau...

Rasés, perdus, frisés, raides, cachés ou exhibés, naturels ou artificiels, les cheveux nous renvoient à l'état du monde, en passant par l'intime.

Manufacture de Abbesses, 7 rue Véron Paris XVIIIème, jusqu'au 4 octobre. T : 01 42 33 42 01

<http://theatredublog.unblog.fr/>



Le 7 septembre 2017.

Spectacle imaginé, joué et écrit par Laureline COLLAVIZZA et Julie FONROGET.

Une succession de tableaux sur le thème du cheveu, qui est bien plus qu'une coiffure ornementale de notre société obsédée par la jeunesse et la beauté.

C'est une approche anthropologique, sociologique, historique, mythique, voire journalistique.

Un melting-pot de sketches souvent drôles, parfois tragiques.

On chemine de Samson à Marie-Madeleine, jusqu'aux "chauves".

Beau jeu de costumes, que nous devons à Lika GUILLEMOT. Les deux comédiennes, en se changeant, passent d'un personnage l'autre en quelques secondes.

D'après Fabienne SCHOULER, qui a vu la représentation pour Sorties à Paris, c'est un peu brouillon, mais divertissant et posant question...

Scénographie et Lumières: James BRANDILY

Collaboration artistique: Yann KUKUCKA et Marek KUBISTA.

Jusqu'au 4 Octobre 2017

Du Lundi au Mercredi à 21H00

Soirée le Dimanche à 20H00

MANUFACTURE DES ABBESSES

01 42 33 42 03

Robert BONNARDOT



<http://sorties-a-paris.over-blog.fr/2017/09/cheveux.html>

Le Monde.fr



Paris, le 10 Septembre 2017

Evelyne Trân

CHEVEUX – de Julie Fonroget, Laureline Collavizza – mise en scène Julie Fonroget, Laureline Collavizza à LA MANUFACTURE DES ABESSES – 7 rue Véron 75018 PARIS du Du 27 août au 4 octobre 2017. Les dimanches à 20h et les lundis, mardis et mercredis à 21 Heures –

De l'introspection capillaire au déballage « cheveluesque » le spectacle de Laureline COLLAVIZZA et Julie FONROGET invite le spectateur à s'embrouiller quelque peu les cheveux mais pour la bonne cause puisqu'il s'agit de prendre conscience comment cet élément de notre corps occupe une place de choix intime ou collective, consciente ou inconsciente dans notre quotidien.

De nombreux sketches émaillent le spectacle faisant rebondir le caractère épineux du sujet, dès lors qu'il se rattache à la religion, la culture, les fantasmes, les mythes, les superstitions.

Le sujet est terriblement vaste et des tonnes d'encyclopédies ne pourraient en venir à bout ! Il paraît d'ailleurs qu'une chevelure est capable de soulever à elle seule une tonne. Et sachant qu'un seul cheveu contient notre patrimoine génétique, nous pouvons continuer à fantasmer sur son importance.

Il semble que les conceptrices du spectacle aient opté pour la fibre affective. Du coup, nous pouvons sans nous arracher les cheveux éprouver combien l'affect supervise les comportements humains socio-culturels, politiques ou existentiels. L'un des sketches résume avec une belle ironie comment la chevelure marqueur de la féminité a été exploitée depuis des siècles, à travers l'iconographie religieuse, les grands peintres notamment Titien, perpétuant quelques fantasmes sur la femme tour à tour traitresse, grande dame, sainte ou pute.

Force est de reconnaître à travers cet inventaire que les relations des humains avec leurs chevelures sont aussi bien empreintes de conventions que d'extravagances.

Courageusement et les cheveux parfois en bataille, les deux comédiennes démêlent leur savoir avec une jolie émotion, en écho au poème d'amour de la Comtesse de NOAILLES «Et c'est mon besoin fol comme mon besoin sage de préférer au monde un seul de tes cheveux ! »

<http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2017/09/10/cheveux-de-julie-fonroget-laureline-collavizza-mise-en-scene-julie-fonroget-laureline-collavizza/>

Atlanti-culture Publié 12 septembre 2017 par Véronique Smée

"Cheveux" : Original, intelligent, subtil et drôle

Read more at <http://www.atlantico.fr/decryptage/cheveux-original-intelligent-subtil-et-drole-3161524.html#3lmT2u94BjauhGGr.99>

RECOMMANDATION : BON

THÈME

Perdre ses cheveux, perdre son identité et craindre pour sa virilité, revendiquer sa féminité ou son appartenance ethnique, montrer la maladie... Cette pièce en apparence légère aborde un sujet religieux, historique et sociologique.

Le rapport intime que chacun peut entretenir avec ses cheveux rencontre les injonctions d'une époque et la norme impérative du cheveu soigné et domestiqué.

POINTS FORTS

- Original, drôle et intelligent, ce spectacle parvient, en un temps court (1h15), à évoquer le cheveu dans ses aspects esthétiques, politiques, religieux, sociaux ou idéologiques... En partant de cas individuels, les scènes se succèdent pour atteindre la dimension collective et culturelle du cheveu.
- Femmes voilées, femmes chauves, discrimination de la chevelure crépue ou virilité fragile de la calvitie, le propos est servi par une mise en scène fluide et graphique. Sur un écran défilent des publicités, des extraits du Nouveau Testament, de films et d'émissions de France Culture. Les deux comédiennes passent d'un rôle et d'une chevelure à l'autre avec une aisance rare.
- A travers ce fil rouge du cheveu, la pièce se termine sur une critique des dérives du monde occidental actuel. Discours sectaire, gourous du « cheveu 2.0 », intelligence artificielle, propagande faussement écologiste (la permaculture du cheveu !) et tyrannie de l'apparence : après ce spectacle, on se prend à observer les cheveux des autres avec un autre regard.

POINTS FAIBLES

- Certaines scènes sont trop courtes et on regrette que le propos ne soit pas plus étayé.
- L'enchaînement des thèmes est un peu trop déstructuré.

EN DEUX MOTS

Une pièce moins légère qu'il n'y paraît. Elle aborde des questions parfois graves (la maladie) avec une grande finesse. Subtils, les dialogues trouvent un ton juste et parfaitement cohérent avec le sujet.

UN EXTRAIT

« En perdant vos cheveux, qu'avez-vous perdu à l'intérieur de vous ? »

<http://www.atlantico.fr/decryptage/cheveux-original-intelligent-subtil-et-drole-3161524.html>

CHEVEUX

Article publié dans la *Lettre* n° 437 du 13 septembre 2017



CHEVEUX. Texte, jeu et mise en scène de Julie Fonroget et Laureline Collavizza.

Les cheveux. Pas assez, et voilà la virilité qui s'escamote. Trop, et la réputation de la femme s'en trouve dévoyée. De quoi se faire des cheveux ! Qu'on le veuille ou non, nul n'échappe au regard d'autrui en ce domaine. La pilosité est source permanente de quolibets, de stigmatisations, de coercitions, de fantasmes, quelles que soient les sociétés, les religions, les époques.

Si la calvitie est un traumatisme récurrent chez les hommes au point de bloquer leur libido, certains rituels religieux ne trouveront rien à redire à ce qu'on l'impose aux femmes. Force d'un côté, péché de l'autre. Samson versus Marie-Madeleine, l'ultime poussée capillaire de l'un détruira les méchants Philistins ; l'ample chevelure de l'autre essuiera les pieds divins ou voilera, à grand peine, ce sein que l'on ne saurait voir en peinture. C'est qu'il a la vie tenace, ce paradoxe, ou cette hypocrisie ?

De cette constante sociologique, pourrait-on dire, les deux joyeuses comparses tressent, mais oui, un inventaire vivace, lucide, amusé, ironique, surtout attendri, car il couvre tous les avatars de l'existence. Mais pas un poil de méchanceté. De la gamine mutine qui met à mal les tentatives de greffe de son père, jusqu'à la douleur du dépouillement enfin assumé par l'amour, en passant par l'appel à signature de la pétition féministe, l'obsédée des extensions, la pauvreté qui marchande les toisons luxuriantes. Entre autres nombreuses illustrations de ces désarrois intemporels.

Les deux comédiennes oscillent avec bonheur entre perruques, calvities et flots capillaires. Le tout accompagné par les projections sur fond de scène, sans pesanteur parce que la noria des expériences évoquées est rapide et fluide. C'est à la fois signifiant et rieur et chacun peut s'y reconnaître, sans risquer de s'y blesser.

Un beau spectacle plein d'humanité et de tendresse. *A.D. Manufacture des Abbesses 18e.*

AD

http://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_C/cheveux.html



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

CHEVEUX

Le 19 septembre 2017. **Ivanne Galant**

[La Manufacture des Abbesses](#)

7 rue Véron

75018 Paris

01.42.33.42.03

Jusqu'au 4 octobre 2017

Lundi, mardi, mercredi à 21h00 et le dimanche à 20h00

Coup de foudre, Jupe, Laïcité, et maintenant *Cheveux*. La compagnie Brouha Art continue d'explorer des thèmes du quotidien pour en livrer une sorte de conférence multiforme à la fois pédagogique et divertissante. Comme l'annonce le sous-titre, il s'agit de « théâtre documenté » : Laureline Collavizza et Julie Fonroget ont parcouru des livres et des essais, écouté des émissions de radio, vu des films... Bref, elles ont débroussaillé le terrain pour nous et elles livrent les conclusions de leur minutieuse étude.

En une heure, les deux comédiennes montrent que derrière les cheveux, élément ô combien banal de la pilosité humaine se cachent des légendes, des histoires, des significations diverses et variées.

Cheveux perdus, cheveux implantés, ajoutés, dissimulés, maltraités, lissés, bouclés, naturels, disciplinés, vendus, achetés et même connectés : toutes les alternatives sont passées en revue. Futile la coiffure ? Pas quand il s'agit de donner aux cheveux un rôle politique, ni quand on évoque la maladie, et encore moins quand il est question de vendre ses cheveux en Espagne pour compenser la perte d'un emploi... Et jamais loin, ce qui semble être le fil rouge de toutes leurs créations, la question du stéréotype et de la norme.

La forme est elle aussi à saluer pour sa richesse et son dynamisme : monologues, vidéos, poésie, chanson, les deux actrices énergiques et complices multiplient les scénettes en jouant avec toute sorte de perruques et postiches. Un coup de cœur pour la Marie-Madeleine remontée qui nous explique, preuves artistiques à l'appui, comment elle est passée de pénitente à prostituée à cause de sa chevelure.

Instruire et plaire se tressent sans jamais s'emmêler, saisissez donc par les cheveux l'occasion de voir ce spectacle !

<http://www.regarts.org/Theatre/cheveux.htm>



28 septembre 2017



Une pièce au poil

» ELLES SONT DEUX SUR SCÈNE, mais jouent toutes les femmes du monde. Dans *Cheveux*, Laureline Collavizza et Julie Fonroget, de la compagnie Brouha Art, racontent l'histoire du cheveu féminin. Avec pour point de départ une collection de pièces (textes et œuvres d'art) lues ou projetées sur le plateau, qui mettent en perspective la place de ces poils dans la vie d'une femme. Avec délicatesse, le duo met des mots sur un sujet moins ordinaire qu'on ne le croit. Un moment original et engagé, pendant lequel on rit et on réfléchit. À voir !

Jusqu'au 4 octobre, à la Manufacture des Abbesses, Paris XVIII^e.
www.compagnie-brouhaart.com

LA VIE

28 SEPTEMBRE 2017 **64**

Radios :



Radio France Internationale 89.0

RENDEZ-VOUS CULTURE

Diffusion : mardi 12 septembre 2017

«Cheveux», sans tabous et avec humour



En cette rentrée théâtrale direction Montmartre, à Paris. La Manufacture des Abbesses programme « Cheveux », une pièce joyeuse et sans tabou. Se moquant des conventions et pointant les pressions sociales liées aux cheveux, l'humour prédomine la forme, mais le fond ne reste pas moins sérieux.

<http://www.rfi.fr/emission/20170912-une-piece-loin-etre-tiree-cheveux>